
Africanæ

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/889>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.889](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.889)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 217-221

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Africanæ », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A80, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.889>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Africanæ

G. Camps

- 1 Comme l'écrit S. Gsell (*H.A.A.N.*, t. I, p. 109), l'Afrique était pour les Anciens la terre classique des bêtes féroces. Dès l'époque d'Hérodote et du rédacteur du Périple d'Hannon, la Libye intérieure, c'est-à-dire les pays de l'Atlas et les steppes présahariennes, était célèbre pour l'abondance des fauves et particulièrement des félins. Polybe (XII, III) écrit que la Libye est emplie de lions et Pline renchérit en précisant qu'ils assiégeaient les villes, ajoutant que pour les effrayer on mettait en croix ceux qui avaient été tués (VIII, xvi, 18). Il n'est donc pas étonnant qu'à l'époque romaine, l'Afrique, surtout la Maurétanie, fût plus que toute autre province la région de l'Empire qui fournit pour les jeux de l'amphithéâtre les indispensables contingents de fauves. En raison de leur origine, ceux-ci reçurent l'appellation générique de *ferræ africanæ* (Pline l'Ancien, XXXVI, 40), voire simplement *africanæ* pris substantivement (Tite Live, LXIV, 18, Pline l'Ancien, V, 22 ; VIII, 64, Suétone, *Caligula*, 16, *Claude*, 21, etc.) ou *libycae* (Symmaque, *Epist.*, VII, 122).
- 2 L'importation des fauves africains à Rome est relativement ancienne. Les premières *venationes* dans lesquelles figurèrent lions et panthères datent de 94 av. J.-C. (Pline VIII, 53), elles furent offertes par Sylla ; on a supposé que ces animaux avaient été offerts par Bocchus, roi des Maures (J. Carcopino, *Sylla ou la monarchie manquée*, p. 25). Les bonnes relations, établies dès 105 av. J.-C. entre le roi et le futur dictateur, rendent très vraisemblable cette hypothèse, bien que le royaume numide de Gauda et même la province d'Afrique étaient susceptibles de livrer de tels fauves.
- 3 Captures de lions et de panthères durèrent tout le long des siècles de domination romaine et encore pendant l'époque vandale, puisque Théodoric fit venir en Italie des fauves d'Afrique (Cassiodore, *Chronique* 1364, année 519). Il est difficile de chiffrer l'importance de ces prélèvements sur la faune africaine, d'autant plus que Rome n'était pas la seule ville à en bénéficier. En Afrique même, des villes d'importance médiocre, comme Thagaste où saint Augustin vit un combat d'ours (*Contra Academicos*, I, 2), connaissaient des *venationes* dues à l'évergétisme local. De simples bourgades pouvaient bénéficier de spectacles au cours desquels des panthères étaient mises à mort. A Smirat (Sahel tunisien) un *munus* de 16 000 sesterces permit le massacre de quatre de ces

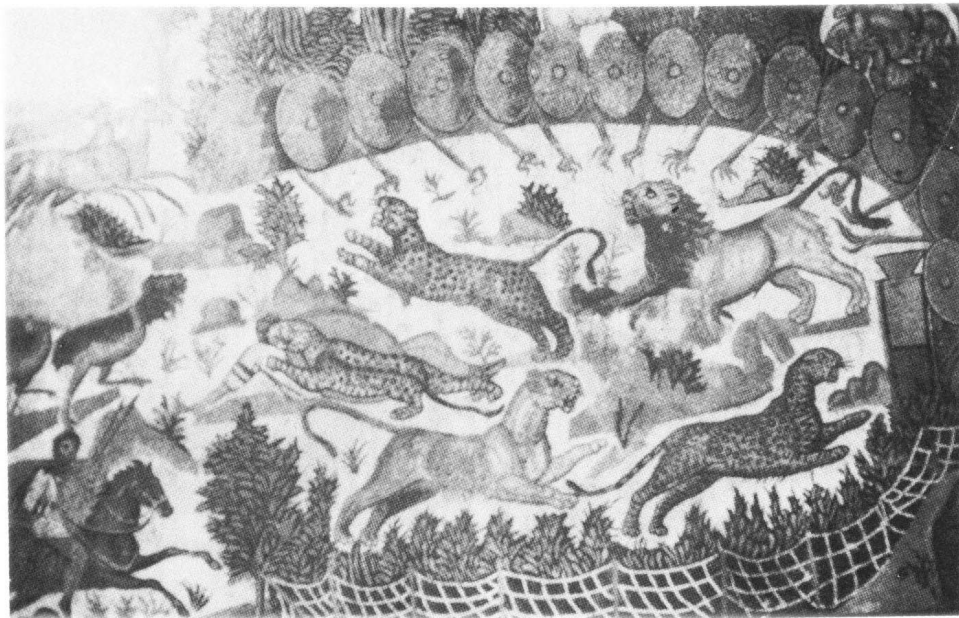
fauves (A.E., 1967, p. 549), somme modeste en regard de celle déboursée pour un combat de gladiateurs et de panthères, 200 000 sesterces, vers 133-138 à Carthage (I.L.Af. 390).

- 4 Ces captures furent certainement très nombreuses, les *Res Gestae Divi Augusti* nous apprennent que 3 500 *africanæ* furent tuées dans l'amphithéâtre au cours des 26 fêtes que l'empereur donna au peuple romain. Caligula, Néron et, un siècle plus tard, Commode qui descendit lui-même 735 fois dans l'arène, et la plupart des empereurs firent allègrement massacrer ces fauves par milliers.
- 5 Cependant, si l'époque romaine correspond à celle de l'extinction de l'éléphant en Afrique du Nord, elle ne vit pas disparaître lions et panthères qui subsistèrent même dans les provinces les plus urbanisées. On sait que les derniers lions furent tués à la fin du XIX^e siècle et que les panthères étaient encore chassées au Maroc vers 1930.
- 6 Plus que tout autres fauves, les panthères (*pardi, pantharæ*) s'identifiaient aux *africanæ*. L'Afrique était en effet la seule province de l'Empire susceptible d'en livrer alors que les lions pouvaient venir de Syrie et de Mésopotamie. Les autres pays où vivaient des panthères, hors du continent africain, étaient l'Inde, l'Hyrkanie, la Bactriane, la Godrésie, ils étaient trop éloignés et ne faisaient pas partie de l'*orbis romanus*.
- 7 S. Gsell a fait justement remarquer que sous l'appellation de *pardi* pouvaient se cacher d'autres félins africains, moins féroces, comme le guépard qui, dans l'Antiquité comme de nos jours, pouvait être dressé à la chasse, ou de plus petite taille comme le serval et le caracal.
- 8 Nombreuses sont les mosaïques qui représentent des *venationes* dans des arènes transformées en *saltus*, les bestiaires sont parfois à cheval, mais le plus souvent ils combattent à pied quand ce n'est pas dans des positions invraisemblables comme cet athlète d'une mosaïque de Smirat (Tunisie) qui, armé d'un épieu, est juché sur des échasses courtes. Les chrétiens ne furent pas seuls à être livrés aux lions, une mosaïque célèbre de Zliten représente un condamné attaché au mât d'un léger véhicule à deux roues que l'on pousse dans l'arène où s'élance déjà une panthère, un autre est présenté à un lion, un troisième s'efforce, à l'aide d'un crochet, de défaire le lien qui réunit un ours et un taureau qui se combattent furieusement. En raison de leur teint sombre, de leurs traits accusés et de leur chevelure crépue, on a vu en ces condamnés quelques malheureux captifs garamantes.
- 9 Plus intéressantes mais plus rares sont les mosaïques qui illustrent la capture des fauves destinés à ces jeux cruels. L'une des plus précises est celle dite de la chasse trouvée à Hippone (Annaba). Des brebis et des chèvres placées dans un enclos servent d'appât tandis que des cavaliers rabattent dans un espace délimité par des filets et un véritable mur de chasseurs protégés par de grands boucliers agitant des torches enflammées. Ces rabatteurs poussent peu à peu les fauves vers une lourde cage dont la trappe est relevée. Cela ne va pas sans drame et l'on voit un malheureux terrassé par une panthère. La cage était ensuite juchée sur une charrette attelée à deux mulets. La même mosaïque présente dans un regroupement peu réaliste, car chaque espèce était chassée d'une façon particulière, la capture d'antilopes (vraisemblablement des oryx), de deux autruches et d'un âne sauvage au lasso.

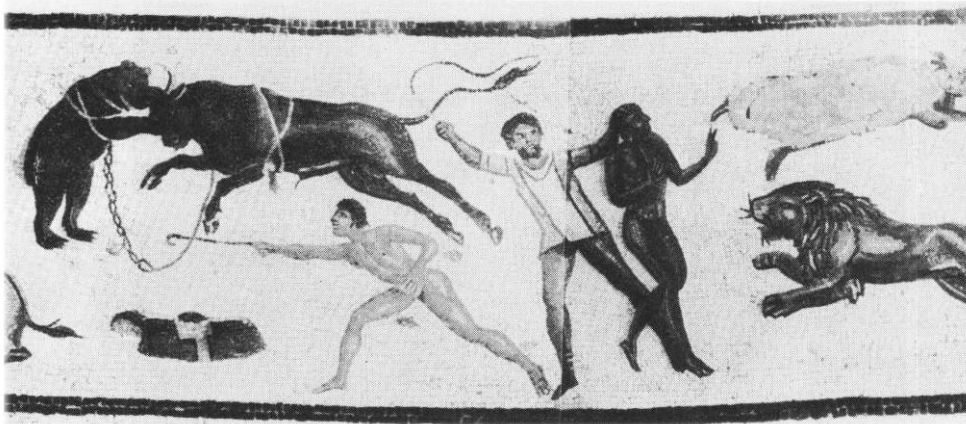
Jeux du cirque, mosaïque de Zliten, Tripolitaine (photo S. Aurigema).



Mosaïque de la chasse à Hippone, capture d'*africanæ* (photo G. Camps).



Condamné présenté aux *africanæ*, mosaïque de Zliten, Tripolitaine (photo S. Aurigema).



- 10 Encore moins réaliste, bien que fournissant de précieuses informations, est la mosaïque de Piazza Amerina consacrée au transport des fauves capturés en Afrique. Nous retrouvons les mêmes cages et le même équipement des chasseurs, qui sont vraisemblablement des militaires, nous assistons à l'embarquement d'éléphants et au transport d'un sanglier ligoté dans un filet, mais le mythe se mêle à ces détails réalistes, au milieu de ces *africanæ* apparaissent des tigres asiatiques et même un griffon qui retient prisonnier dans une cage un rabatteur effrayé.
- 11 La fourniture de fauves par les provinces africaines acquit très tôt un caractère officiel. Beaucoup de ces bêtes devaient provenir des domaines impériaux ou des zones contrôlées par l'armée. La célèbre inscription d'Aguneb (C.I.L. VIII, 21567) atteste la présence dans le Jbel Amour, en 174, d'un important détachement de cavalerie, il y est mentionné des lions, mais suivant les uns, il s'agirait d'animaux abattus (Mommsen), selon d'autres de gravures de lions gravés sur les rochers en l'honneur du génie local (G.-Ch. Picard).
- 12 Une autre inscription, celle d'un décret de Caracalla gravé sur une plaque de bronze par les *duumviri* de Banasa, en Maurétanie tingitane, invite les habitants de la province, en échange d'une remise gracieuse d'un arriéré d'impôts, à offrir à l'empereur des « animaux célestes dont leurs forêts sont fertiles ». On peut penser que sont ainsi désignés des lions qui figurent dans le zodiaque et sont souvent associés à Saturne et à Celestis, mais une étude pénétrante de J. Guey a montré qu'il s'agissait d'éléphants dont Caracalla, dans sa folie, se faisait accompagner à cette époque.
- 13 Les fauves ne faisaient pas seulement l'objet de capture ; ils étaient aussi simplement abattus afin de réduire les dommages qu'ils infligeaient aux troupeaux et les risques qu'ils faisaient courir aux habitants des campagnes. Leur peau alimentait un important commerce ; l'Edit du maximum de Dioclétien (VIII, 39) fixe à 1 250 deniers la peau de lion ou de panthère bien tannée et à 1 000 la même non préparée (*infecta*).
- 14 Il ne semble pas que la dénomination d'*africanæ* puisse s'appliquer à d'autres animaux que les félins qui participaient aux jeux du cirque, tels que les ours de Numidie, les hyènes, les éléphants, voire les girafes et les rhinocéros, ces derniers venant d'une Afrique plus mystérieuse, située au-delà du Sahara ou proche des sources du Nil.

BIBLIOGRAPHIE

GSELL S. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. 1, p. 109-112.

GUEY J. Les éléphants de Caracalla (216 ap. J.-C). *Rev. des Études anciennes*, t. XLIX, 1947, p. 248-273.

PICARD G.-CH. *La civilisation de l'Afrique romaine*, Plon, Paris, 1959, p. 257-261.

AYMARD J. *Essai sur les chasses romaines*. Paris, 1951.

DUNCAN-JONES J. *The economy of the roman Empire. Quantitatives studies*. Cambridge, 1974.

DESANGES J. *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*. Coll. Ecole française de Rome, 1978, p. 201-213.

AURIGEMMA S. *L'Italia in Africa. Le scoperte archeologiche*. vol. I, i Mosaici della Tripolitania. 1960.

INDEX

Mots-clés : Histoire